Vol. V — MORINVILLE, ALBERTA, 4 SEPTEMBRE, 1913 — No. 27

LE PROGRES

M.-Eugene Chartier, Directeur — "Aux Energiques l'Avenir"

College d'Edmonton

DIRIGE PAR LES PERES JESUITES

L'OUVERTURE du collège aura lieu vers le 15 septembre.

Il y aura un cours commercial enseigné en anglais avec un cours français pour les élèves de langue française et un cours classique français avec un cours anglais.

On admettra des élèves de 10 à 15 ans ou ceux dont les études sont peu avancées

Le nombre des élèves sera limité et comme déjà plusieurs parents ont fait inscrire leurs enfants, tout porte à croire que les autorités du collège devront renoncer bientôt à répondre à toutes les demandes.

Il y a déjà plusieurs années que la population d'Edmonton et celle de l'Alberta sollicitent un collège des Jésuites ; ceux-ci ont dû pour répondre à ce désir faire de grands sacrifices d'hommes et d'argent ; ils ont même refusé d'autres avances faites par quelques villes de l'ouest qui cependant faisaient des offres généreuses pour décider les pères jésuites à ouvrir un collège dans leurs limites. Aux Etats-Unis, des promesses ont été faites à des cités par les pères jésuites, promesses avec délai variant de dix à vingt ans, parce que les pères prévoient qu'ils ne pourront pas faire honneur à leurs engagements avant plusieurs années.

Maintenant que le collège des jésuites est un fait acquis, que ce collège a été construit avec une rapidité merveilleuse pour répondre plus tôt aux vœux et aux besoins de la population, il reste à cette population de faire son devoir. Des citoyens généreux d'Edmonton, et de l'Alberta ont souscrit de fortes sommes pour la construction du collège. Cela est beaucoup, mais cela n'est pas assez ; il faut que les parents envoient leurs enfants en aussi grand nombre que possible. Le succès du collège dépend maintenant de la générosité des parents. Les jésuites veulent donner à l'Alberta un collège de première classe, à tous les points de vue. Que les parents considèrent que leurs encouragements seront considérés comme une souscription au collège qui pourra supporter la comparaison avec les meilleures institutions protestantes. C'est là un noble but d'émulation que les catholiques ne doivent pas perdre de vue.

Quand à la question de savoir si le français sera maintenu à une place d'honneur dans le collège d'Edmonton, elle est tout entière dans les mains des parents. Si ceux-ci envoient leurs enfants au loin, dans la province de Québec, ils feront perdre à leurs descendants les avantages qu'une décision plus éclairée leur aurait assurée.

Sur la question du français, les père jésuites ont fait tout leur devoir, les souscripteurs plus que leur devoir ; le temps des paroles est passé, l'heure des actes est venu. Le collège ne peut compter que sur les revenus qui leur seront faits par les parents. Si les prix paraissent élevés par comparaison, il est bien certain néanmoins que ces prix défraieront tout juste la pension, et que l'instruction sera donnée presque gratuitement pour les pensionnaires. Il est peu de pension en ville qui coûte moins de sept dollars par semaine.

Si les encouragements ne sont pas ménagés, il est certain que dans un avenir prochain, les parents qui ont besoin d'être aidés le seront généreusement, car tous désirent que bientôt, une élite élevée dans l'Alberta se fasse une place dans toutes les branches du savoir ; ce sera tout bénéfice pour l'ensemble de la population

UN GRAND ECRIVAIN CANADIEN

ON prépare actuellement à St-Jean-Port-Joli, comté de Kamouraska, une fête des plus intéressantes. Il s'agit d'honorer, par une sorte de "fête de paroisse" la mémoire du grand écrivain Canadien-Français, Philippe Aubert de Gaspé, auteur du beau roman "Les Anciens Canadiens".

L'idée d'une fête de ce genre nous parait excellente. Nous n'exalterons jamais trop, en effet, le talent et la gloire de nos grands hommes, surtout lorsque, comme dans le cas de M. de Gaspé, le talent s'allie à la vertu et au patriotisme. En France, on est beaucoup plus généreux que nous envers la personne et la mémoire des maitres de la plume : on leur élève de nombreux monuments, et comme dans le cas du poète Mistral, il arrive que même de leur vivant, on leur fasse des fêtes charmantes au cours desquelles des jeunes filles personifient soit la Patrie, soit les héroines que le poète a crées dans ses livres, lui présentent des fleurs et de délicats compliments, symbolisant en un mot la reconnaissance nationale envers le talent employé à l'honneur de la patrie.

C'est une fête de ce genre que l'on se propose de célébrer en l'honneur du maitre et du modèle de nos romanciers. Rappelons en peu de mots quel fut l'homme et quelle fut son œuvre. Nulle personnalité, en effet, et nulle œuvre, n'est plus propre à nous rendre fiers de notre race et fiers de notre beau parler français.

Philippe Aubert de Gaspé naquit à Québec le 30 octobre 1786. Il sortait d'une famille fort ancienne et mêlée honorablement au fait les plus saillants de l'histoire du Canada. L'enfant suivit bientôt ses parents à St-Jean-Port-Joli où il grandit jusqu'à l'âge de neuf ans, époque à laquelle il fut mis en pension à Québec dans une famille où sa gentillesse naturelle le fit gâter un peu par tout le monde, ce qui commença à lui donner cette allure personnelle et indisciplinée qui lui resta toute sa vie. Pour corriger ce faux départ dans la vie, ses parents le mirent pensionnaire au Séminaire de Québec, où il fit son cours d'études complet, non sans devenir l'ami favori de tous les professeurs et de ses condisciples, qu'attiraient son humeur joyeuse et espiègle, la franchise de son caractère et la générosité de son cœur. Au sortir du Séminaire, il choisit la profession d'avocat, qu'il pratiqua pendant quelques années. Puis on lui offrit la position de shérif de Québec, qu'il s'empressa d'accepter et qui fut la cause du plus grand malheur de sa vie.

"En effet, dit son biographe, l'abbé Gasgrain, doué d'une imagination vive, d'un cœur ardent et généreux, n'ayant connu de la vie que l'aisance et la douceur, il se laissa entrainer au courant de cette vie insouciante, et ne veillait pas à ses affaires avec le soin qu'exigeait son importante situation. Quand il se réveilla de ce rêve, un abime était ouvert sous ses pas."

Ayant perdu à la fois sa fortune et sa situation, M. de Gaspé se retira dans son manoir de St-Jean-Port-Joli, où il vécut désormais dans le calme de l'étude et de la contemplation de l'œuvre de Dieu dans la nature admirable de nos campagnes du St-Laurent. Il s'occupa également de l'instruction chrétienne et scientifique de ses enfants, se consolant par d'interessantes conversations avec un groupe d'amis fidèles des amertumes de sa vie passée. Quant à sa vie présente, elle s'écoula ainsi, dans l'étude et le calme, jusqu'à l'âge de 75 ans. C'est à cet âge avancé seulement qu'il eut l'idée d'écrire un livre pour raconter ce qu'il avait vu dans sa jeunesse, et conserver le souvenir de la vie à la fois digne, agréable et heureuse que faisaient nos ancêtres des bords du St-Laurent, les premiers, les "Anciens Canadiens" selon le titre très approprié qu'il donna à son livre.

Par les descriptions familières qu'il fit de la campagne canadienne et de la vie paisible du peuple canadien, par la trame du roman d'amour qui s'y déroule entre une jeune Canadienne et un jeune officier Ecossais, par les types inoubliables de Canadiens qu'il a fait revivre et par les légendes populaires qu'il a racontées, M. de Gaspe a écrit là le roman le plus intéressant que puissent lire nos compatriotes.

Dans un prochain Bulletin, nous en étudierons le charme et nous en donnerons quelques extraits.

NOUVELLES D'EDMONTON

Un Meurtre

James McNully, un agent d'immeuble d'Edmonton, est trouvé assassiné par son compagnon de pension. Le crime a été commis dans l'avant-midi, au coin des rues Bow et Neuvième, dans un petit "shack". Ce meurtre est entouré de ténèbres et il sera difficile pour la police de découvrir l'auteur de ce crime. Le malheureux McNully était à préparer le diner quand il a été criblé de balles. Le corps a été ensuite recouvert avec le matelas et les couvertes d'un lit.

Accident

Un électricien travaillant dans un poteau, mardi soir, a été frappé par un courant, sa main touchant un fil contenant 6000 volts et ses pieds un autre de 2000. Il est tombé tête première sur le pavé et s'est fracturé le crâne. Le défunt est un M. Bergenal, arrivé récemment des Etats-Unir Il laisse une femme et cinq enfants.

Gain conservateur

Les journaux annoncent la victoire du candidat conservateur dans Peace River, le candidat bleu l'emportant avec sa réputation d'old timer dans la Grande Prairie. La victoire est toute à l'honneur de la personnalité de M. Patterson. M. Rae a pris une grosse majorité dans la ville de Grande Prairie.

DERNIERES NOUVELLES

Desastreuse Collisiou

Un train du New York, New Haven & Hartford vient en collision avec un express, six milles au Nord de New Haven, et 21 personnes y trouvent la mort. On compte aussi un grand nombre de blessés.

Une chute

L'aviateur Le Franc, accompagné de Mme Le Fèvre, l'épouse d'un lieutenant d'artilleiie, font une chute. Les essences ayant pris feu, tous deux reçurent de graves blessures.

En voyage

Les ministres de M. Borden sont très occupés, ils se promènent par tout le pays. M. Roche est banquetté et M. White visite l'Ouest. Roger de son côté est retourné dans l'Est et Bruno Nantel se repose de ses discours. Il est en effet un fait désormais connu, jamais le député de St-Jérome ne parle sans une très longue préparation.

Fete du Travail

La Fête du Travail a été assez calme dans tout le Canada. On a enrégistré cependant plusieurs démonstrations dans les villes.

NOUVELLES LOCALES

L'Exposition de Morinville.

A une assemblée des directeurs, tenue il y a quelques jours, les personnes suivantes ont été choisies comme Juges des articles et animaux qni seront à l'Exposition de Morinville, le 25 septembre courant.

Pour les exhibits d'animaux et produits laitiers, let Juges sont fournis par le gouvernement.

Pour grains : MM. James Walsh, d'Edmonton, et George O'Brien, de Morinville.

Pour les Volailles : MM. J. A. Piquette, de St-Albert, et J. Close, de Morinville.

Pour les Légumes : M. L. J. Lanies, d'Excelsior, et George O Brien, de Morinville.

Pour ouvrages de fantaisie et d'art, travaux de femmes et jeunes filles : Mme O. Riopel, Mlle Anna Audet et Mme Henri Desnoyers, de Morinville.

Il est à espérer et les directeurs comptent sur la bonne volonté des citoyens pour organisér des jeux et amusements pour cette journée. Tâchons de faire de ce jour, une fête mémorable. Que chacun y mette du sien et que l'on invite les amis du dehors.

On est aussi prié de faire ses entrées le plus tôt possible à la résidence du Secrétaire-Trésorier J. J. Tellier. Inutile d'attendre au dernier jour, chacun sait ce qu'il apportera à l'Exposition et le plus sûr moyen d'éviter les erreurs, c'est de ne pas attendre au dernier jour et mettre le Secrétaire dans l'impossibilité de donner à chacun les instructions voulues et désirées.

Naissance

Mme Wilfrid Meunier a donné le jour à une fille qui a reçu au baptême les prénoms de Marie Antoinette Germaine. Parrain et marrainne : M. Napoléon Meunier et Mme Meunier.

—L'épouse de M. Wright Roper, notre populaire pharmacien, a donné le jour à une fille. Nos félicitations à M. et Mme Roper et nos souhaits de longue vie à la nouvelle citoyenne de Morinville

Personnel

Mme Jérémie Houle est revenue, en compagnie de sa fille Bernadette, d'une assez longue promenade dans la Province de Québec et dans l'Est des Etats-Unis, où elle a visité ses parents et ceux de son mari, notre estimé concitoyen.

—M. Francis Lavallée, fils de M. O. N. Lavallée, maître de poste de Morinville, nous a quittté pour retourner à Ottawa, où il fait ses études,

—M. Alp. Croisetière, fils de M. B. Croisetière, est retourné de son côté au Juniorat des Oblats, à Edmonton. Nous souhaitons à nos deux étudiants une bonne et heureuse année scolaire et mille lauriers de gloire pour le mois de juin prochain.

—Mme Vve Noel Boissonnault, une figure bien connue dans notre région est actuellement en promenade chez M. C. Lajoie, son gendre et chez ses autre enfants. Malgré son grand âge, Mme Boissonnault est toujours jeune et de cœur et d'intelligence. Nous souhaitons un heureux séjour à Morinville à la veuve de l'un des premiers colons de Morinville.

—L'exposition agricole de Morinville aura lieu le 26 courant. On assure que tous les Directeurs et les membres de la Société fumeront les excellents cigares de chez J. N. McNeil, No 243 Jasper West, Edmonton.

—M. et Mme Cléophas Turgeon, d'Edmonton, étaient en promenade à Morinville, dimanche et lundi derniers, chez leur gendre M. le Dr J. E. Amyot.

—M. Gilbert Genier, frère de Mme A. Racine, de Kemloops, C. A. a visité nos ateliers samedi dernier. Il passe quelques jours à Morinville.

—M. Arthur Favreau, de Kenora, Ont, est actuellement parmi nous. Arrivé au commencement de la semaine dernière, il passera quelques jours parmi nous.

—La rentrée des élèves au Couvent a eu lieu lundi dernier.

—Mme A. Daigneault, d'Athabasca Landing, était à Morinville lundi dernier, où elle laisse une petite fille au Couvent.

—Mardi prochain aura lieu un grand encan chez M. Edouard Loiseau. Les cultivateurs feront bien de ne point manquer cette occasion de se procurer de bons animaux.

A Ottawa

Les Ministres sont très indécis et il semble qu'il n'y aura aucune session avant le mois de janvier prochain.

Ouverture du Parlement

Le Parlement Provincial est convoqué pour le 16 Septembre courant. Nous donnerons un compte rendu de toutes les séances.

Un Exemple

La ville de Edson est à construire une école publique au prix de $65,000'

Mange

Un minéralogiste. J. H. Wurner, aurait été mangé par des canibales dans une région inexplorée de Papua, en Australie. La victime était à la tête d'une expédition pour rechercher le radium.

Chauffeurs tues

Dans une grande course d'automobile, à Nashville, Tenn. quatre chauffeurs sont tués dans une collision. Le choc a été terrible et les autos ont été mis en morceaux. Deux autres autos suivant les quatre premières ont passé sur les débris, dans le vertige de la course, sans être endommagées.

LE COIN DE NOS LECTRICES

QUI PREMIER S'EN REPENTIRA

Rosette, pour un peu d'absence.
Votre cœur vous avez changé,
Et moi, sachant cette circonstance.
Le mien autre part j'ai rangé ;
Jamais plus beauté si légère
Sur moi tant de pouvoir n'aura :
Nous verrons, volage bergère
Qui premier s'en repentira.

Tandis qu'en pleurs je me consume,
Maudissant cet éloignement,
Vous, qui m'aimiez que par coutume,
Choisissez un nouvel amant.
Jamais légère girouette,
Au vent si tôt ne se vira :
Nous verrons, bergère Rosette,
Qui premier s'en repentira.

Où sont tant de promesses saintes.
Tant de pleurs versés en partant ?
Est il vrai que ces tristes plaintes
Sortissent d'un cœur inconstant ?
Dieux, que vous êtes mensongère !
Maudit soit qui plus vous croira !
Nous verrons, volage bergère,
Qui premier s'en repentira.

Celui qui a gagné ma place,
Ne vous peut aimer tant que moi ;
Et celle que j'aime vous passe
De beauté, d'amour et de foi.
Gardez bien votre amitié neuve,
La mienne plus ne variera,
Et puis nous verrons à l'épreuve
Qui premier s'en repentira.

PHILIPPE DESPORTES.

CHRONIQUE

L'adolescent

Vous connaissez le personnage : grand, maigre, dégingandé, les manches du veston trop courtes, les mains rouges et maladroites, les jambes du pantalon découvrant la cheville, il flotte dans son costume devenu à la fois trop large et trop petit. Son visage est un poème de laideur. Ses traits se sont durcis et ont pris une vulgarité comique et repoussante. De gros, boutons s'y épanouissant. Le regard est inquiet, tour à tour timide, rêveur, cynique ou sournois. Les yeux sont creux et cernés. Le nez gros, la bouche sans fraicheur. Une ombre indistincte salit la lèvre supérieure. Quand il parle, sa voix est rauque, puis tout à coup fluette et criarde. On devine qu'il déborde de jeune fierté, qu'il est heureux fier d'être ce qu'il est et d'avoir l'âge qu'il a ; méprise les plus jeunes, il envie les plus vieux ; il se croit malin, il admire son intelligence, sa perspicacité, sa désinvolture, la liberté de son esprit dégagé de tout vain scrupule. Mais, en même temps, il est plein de toutes sortes de terreurs vagues et de puérilité ridicules. il peut faire l'homme et il ne peut s'empêcher d'être encore un enfant. Il joue à la balle et déjà il songe à l'amour. Chérubin ? Oui, mais un chérubin qui n'a rien de séduisant. S'il se regarde dans un miroir, aux heures où il doute de soi-même, il se fait horreur, il se parait monstrueux avec son visage à peine ébauché, parsemé de rougeurs et de boutons, et il croit que jamais aucune fenne ne pourra l'aimer.

Cette crainte de n'être pas aimé, je pense que la dominante dans le concert contradictoire qui bouleverse le cerveau et le cœur de l'adolescent. Et il a à cela une raison majeure. Il est incontestable que, dans toutes les familles, ce sont les garçons que les mères aiment le plus, tandis que les papas choient davantage les filles. Tant qu'il demeure un enfant, un garçon connait donc toute la douceur de la tendresse maternelle. La maman est fiere de son gars, elle le pare, elle le cajole, elle le prend avec elle en promenade, en visite, elle en tire vanité comme d'un bijou. "Voici mes joyaux" ! disait la mère des Gracques en montrant ses fils à ses amies. "Mais le joyau grandit, il a quinze ans ; il devient le monstre provisoire que j'ai essayé de peindre. Sa mère ne le reconnait plus. Quoi, c'est son mignon adoré, son joli bambin aux boucles blondes ou brunes, cet affreux garnement boutonneux, aux culottes et aux bas troués aux cheveux descendant dans le cou, à la casquette rejetée en arrière d'un air canaille ? Bien loin de lui faire honneur encore, il lui fait presque honte. Volontiers, elle le cacherait dans un coin quand il lui vient du monde. S'il l'accompagne à la promenade, elle est de mauvaise humeur, elle critique sa mise, ses allures, ne pouvant raisonnablement lui reprocher la laideur de sa figure. Elle l'aime pourtant, c'est certain, et cette sorte de répugnance qu'elle éprouve brusquement à son égard, elle ne l'avouerait pas, elle n'en est peut-être pas tout à fait consciente. Mais l'enfant, lui, ne s'y trompe pas. Il sent nettement que sa meilleure amie le trahit, le lâche, l'abandonne au moment où il aurait le plus besoin d'une confidente, ou tout son cœur inquiet voudrait se réchauffer, se rassurer dans la chaleur des bras maternels. Alors, repoussé, brusqué, il se replie sur soi-même il réprime ses élans, il devient taciturne et mystérieux, il dérive vers le dehors ses ardeurs vagues et ses désirs obscurs. Chaque jour le malentendu s'accentue entre la mère maladroite et l'adolescent incompris. Quand au père, généralement, il est trop occupé par ces affaires — ou par ses plaisirs — pour s'intéresser au petit drame muet dont sa maison est le théâtre. Il ne se souvient plus d'avoir été ce que son fils est à présent. Tant de gens sont incapables d'évoquer leur passé, de se rappeler les heures troublées de leur première jeunesse ! Entre une mère nerveuse et un père inattentif, l'adolescent souffre d'un mal qu'il ne peut exprimer et que nul ne devine. Sa puberté s'éveille et le chasse vers la vie. Il a soif du bonheur. Il aspire. Il étreint le vide dans ses bras forcenés...

(A Suivre)

RECETTES PRATIQUES

Pour tenir un enfant dans le lit et l'empêcher de glisser de son oreiller ou hors de ses couvertures, comme tant d'enfants le font, essayez le plan suivant : cousez deux ganses de gallon au milieu de l'ourlet de la chemise de nuit, une en avant, l'autre en arrière, puis passez le galon autour du pied du berceau, faisant passer les bouts à attacher par les ganses sur la chemise de nuit quaud l'enfant est couché. De cette manière l'enfant est maintenu en place toute la nuit tout en étant libre de tourner d'un côté ou de l'autre.

Quand il y a une "nursery," c'est une excellente chose que d'avoir les portes faites en deux parties—la porte hollandaise—de façon à ce que la partie inférieure puisse être fermée et barrée, et la partie supérieure laissée ouverte. Toute personne à l'extérieur peut voir ce qui s'y passe et entendre ce qui se dit, et les enfants, s'ils

(Suite à la page 3)

FEUILLETON DU "PROGRÈS"

Les Etrangleurs du Bengale

Louis Boussenard

(63)

"Il y a trois semaines, j'ai vu distinctement ma femme tomber morte, frappée d'un coup de poignard.

"J'ai entendu son cri d'agonie.. j'ai vu ses yeux se fermer... j'ai vu sa poitrine rouge de sang...

"Et depuis ce temps, je n'ai rien reçu d'elle ni de mes enfants,. pas une lettre... pas un mot ..

—Mais, milord, vous voudrez bien vous souvenir que nous sommes étroitement bloqués par l'ennemi, que les courriers n'arrivent pas, et que nous communiquons seulement par le télégraphe optique.

—Oui, je l'admets et c'est ce qui m'autorise à douter encore.

"Mais, ce n'est pas tout.

"Figurez-vous que cette nuit encore, étant éveillé, j'ai été de nouveau été l'objet d'une hallucination non moins poignante, non moins atroce.

"Mes enfants, mon petit Patrick, ma chère Mary, m'appelaient avec des voix déchirantes, et leurs cris indiquaient une telle angoisse, que je me trouvai instantanément trempé de sueur.

"Mary se débattait aux mains brutales d'inconnus, et Patrick me semblait couché immobile au milieu du plus abject charnier. Dites, mon ami, est-ce que cela n'est pas épouvantable ?

—Oui, milord, c'est épouvantable, d'autant plus que cette double vue, en l'absence de toute nouvelle, crée pour les cœurs aimants un état de souffrance qui va s'exaspérant d'heure en heure.

"Je pense que nous allons percer ce blocus et recevoir les courriers, accumulés depuis si longtemps... j'ose espérer, milord, que vos hallucinations seront démenties par de bonnes lettres débordantes de tendresse...

—Je vous remercie de votre bon souhait, sans oser croire à sa réalisation, mon cher lieutenant."

Apercevant alors son joueur de cornemuse qui arrivait avec sa familiarité affectueuse de vieux serviteur, lui souhaiter le bon jour, il lui dit :

"Et toi, Kildare, as-tu vu quelque chose, au moment où l'approche d'une grande bataille surexcite certains esprits et leur donne cette faculté d'apercevoir ce que les autres ne sauraient pressentir ?

—Oh ! moi, milord, j'ai vu en effet, mais peu de chose.

—Quoi ?

—Que j'etais blessé dès le début du combat...

"Mais ça ne tire pas à conséquence du moment ou je pouvais toujours continuer à jouer de mon bagpipe.

—Entendez-vous, Taylor... entendez-vous...

"Kildare, lui aussi, a vu' !...

"Soyez certain que cela se réalisera ! " s'écria le major avec une vivacité indiquant une foi inébranlable à cette étrange superstition.

Le jeune homme voulut réagir contre l'impression de tristesse qu'il sentait malgré lui l'envahir, car il aimait de tout son cœur ce chef si bon, si brave, si cordial, qui lui témoignait tant d'affection.

N'ayant aucun argument à lui opposer à cette foi aveugle, il s'écria gaiment :

"Alors, moi aussi, j'ai vu quelque chose, ou plutôt quelqu'un... mon excellent père, le fin gourmet que vous connaissez, milord, présidant un magnifique déjeuner avec cette gravité recueillie qu'il met à présider la haute cour, et disant : " Il faut que j'envoie ce beau pâté, avec une caisse de vieux claret, à notre cher lieutenant, là-bas, en plein pays afridi..."

"Alors, j'attends le pâté avec les bouteilles, pour leur faire fête après la bataille... et vous en serez aussi, vous, mon brave Kildare !"

... De vibrantes sonneries de bugles éclatèrent de tous côtes. Puis les estafettes galopèrent à travers le camp.

Les bagpipers du régiment de Gordon répondirent avec leurs cornemeuses aux fanfares des cuivres, et chacun courut à son poste de combat.

Le commandant en chef montait en même temps à cheval et se dirigeait, avec son état-major et son escorte, vers une éminence d'où il pourrait suivre toutes les phases de la lutte qui allait s'engager.

Tout à coup, un bruit se répand à travers cette masse d'hommes et soulève un hourrah.

Un courrier a pu franchir les lignes ennemies !

(A suivre)

LE PROGRES

Publié chaque jeudi par La Compagnie de Publication Progressive à Resp Ltée

On devra adresser toutes communications à:

"LE PROGRES"
Morinville, Alberta.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

CANADA ... ...$1.00 par an
ETRANGER ... ...$1.50 " "

POUR LES CULTIVATEURS

CELA PAYE UN TROUPEAU DE MOUTONS

Oh! l'élevage du mouton ne paie pas. "Voilà ce que disent 75 cultivateurs sur cent."

Pourtant, ça paye d'élever des moutons. C'est moins d'ouvrage que le bétail, beaucoup moins. Il y a moins de risque aussi. La brebis de race croisée vaut en moyenne, $8. Si elle meurt la perte est légère. Si elle vit elle rapporte, bon an mal an, $8. Avec un petit troupeau de douze brebis c'est un gain de près de cent piastres par an qui se fait, sans trouble pour le cultivateur.

A ce propos il est intéressant de lire le bulletin publié récemment par le ministère de l'agriculture d'Ontario, sur l'élevage du mouton aux neuf stations d'expérimentation situées dans les différentes sections de la province. Ces stations sont chez des cultivateurs ordinaires, comme vous et moi. Mais l'élevage du mouton se fait d'après les instructions du gouvernement. Il va sans dire la que comptabilité est parfaite et que l'on sait exactement ce que coûtent les opérations de l'année.

Le bulletin montre que l'élevage du mouton paye, comme je l'ai dit plus haut cent pour cent sur le capital représentant la valeur du troupeau. Voyez plutôt.

A la ferme du comté de York il y a 12 brebis de race croisée, et évaluées à $8. chaque. La première année de l'exploitation le gain a été de $82.62; celui de la deuxième année $114.62. Gain pour les deux années $16.53 par brebis, soit $8.26 par année, ou cent pour cent.

Les recettes et les dépenses pour ces deux années d'opération ont été comme suit :

RECETTES 1ère année	
88 livres de laine a 15c.	$13.20
6 agneaux vendus	46.00
5 agneaux vendus	48.07
2 agnelles gardées	15.00
	$122.27
DEBOURSES 1ère année	
3100 livres de foin	$15.50
1000 livres de paille	1.00
90 minots de navets	5.40
22 minots d'avoine	8.80
700 livres de son	8.20
Trèfles. balles, etc.	.75
	$39.65
PROFIT NET	82.62
	$122.27
RECETTES 2ème année	
22 agneaux vendus	$168.00
103 livres de laine	14:99
	$182.09
DEBOURSES 2ème année	
2700 livres de foin	$15.50
2250 livres de trêfle	6.75
6720 livres de légumes	8.96
2154 livres de grains	24.26
Divers	12.00
	$67.47
	114.62
PROFIT NET	$182.09

En résumé, les recettes pour ces deux années ont été de $304.36, les déboursés $107.12; gain net $197. 34 soit $16.53 par tête pour les deux ans, ou près de $8.26 par année, pour chaque brebis qui ne coûtait que $8.00.

Voilà une exploitation qui paye ou je ne m'y connais pas. Et, comme tout cela se fait sans grand travail!

Aussi, je me demande pourquoi il n'y a pas sur chaque ferme un petit troupeau de moutons.

LE CULTIVATEUR

Recettes Pratiques

(Suite de la page 2)

sont petits, sont en sûreté à l'intérieur. Si vous ne voulez pas avoir la porte régulière coupée en deux parties, une demi porte peut être faite et fixée au chassis de la porte.

Beaucoup de gens ont les pieds sensibles. Le remède suivant est une cure permanente et inoffensive: Deux parties d'acide borique. deux parties de magnésie en poudre, une partie de craie française. Saupoudrez-en les chaussures.

Quand vous pressez des vêtements foncés, couvrez la planche à repasser d'un tissu à doublure pour cela. Autrement, il arrive parfois, après que le vêtement a été humecté et pressé sur l'enveloppe. blanches apparaissent à cause de l'emplois qui se trouve dans la dite couverture. L'enveloppe foncée conserve aussi l'enveloppe blanche ordinaire propre.

Les robes et jupons en coton et autres articles empesés ne doivent pas être serrés jusqu'à l'année suivante et contenir encore de l'empois. Lavez-les et faites sécher et alors ils ne pourriront pas.

"Le bon moyen de laver et faire sécher les laines, les flanelles, etc." dit un gros manufacturier d'articles en laine, "est de les laver dans de l'eau tiède et avec du savon pur et de mettre le linge tout trempé sur la corde sans le tordre du tout. S'il sèche de cette manière, le rétrécissement sera si peu considérable qu'il sera à peine perceptible."

College d'Edmonton

Dirigé par les Pères Jésuites

Le nouveau collège ouvrira ses portes le 15 septembre pour les externes; pour les pensionnaires, il se peut que la rentrée soit différée de quelques jours. S'il y a retard, la chose sera portée à la connaissance des intéressés par la voix des journaux et par lettres privées. Malgré la bonne volonté et la diligence des autorités municipales de la ville d'Edmonton, il se peut que les améliorations promises par la ville soient un peu retardées quoique l'on y travaille jour et nuit.

Pour atteindre le collège, il font venir par la Vingt-septième rue ou le chemin de Saint-Albert.

Il y aura pour commencer un cours commercial enseigné en anglais avec un cours français pour les élèves de langue française, et un cours classique français avec un cours anglais.

On recevra les élèves de 10 à 15 ans.

On débutera par cinq ou six classes élémentaires; tous les ans une ou deux classes seront ajoutées jusqu'à ce que les deux cours soient complétés.

Les autorités du collège se proposent de préparer les enfants à toutes les carrières, commerce, droit, médécine, etc., un soin spécial sera donné à ceux qui se destinent au sacerdoce ou à la vie religieuse.

Rien n'a été épargné pour faire du collège une institution de première classe qui puisse faire honneur aux catholiques: une simple visite pourra convaincre ceux qui veulent se renseigner que les enfants recevront une éducation et une instruction de premier ordre

Pour renseignements on pourra s'adresser au recteur du collège;

Adresse: R. P. Recteur,
Collège des Jésuites,
No. 2010 Vingt huitième rue
Edmonton, Alta.

FORT GEORGE

Nous prevenons nos lecteurs qui voudraient investir à Fort George qu'ils ne pourraient mieux faire que de s'adresser à la

FORT GEORGE REALTY AND SECURITIES CO., Limited

645 Première Rue

Cette maison établie à Fort George depuis longtemps, connait à fond tous les terrains et leur valeur et a envoyé à Edmonton un de ses associés qui donnera des explications sures sur tout ce qui touche cette localité.

Tous ceux qui s'adresseront à lui seront surs d'un bon résultat.

"Fort George" est appelé à un grand avenir.

NOUVELLES LOCALES

(Suite de la Première Page)

—MM. C. Goyette, de Ste-Béatrice, P. Q. et M. Alfred Côté, de Hargwen, Alta nous ont fait l'honneur d'une visite à nos bureaux. M. Goyette s'est déclaré enchanté de notre région et il est possible qu'il viennent s'y établir prochainement avec sa famille.

Les Modes

Mardi prochain et les jours suivants. Mme A. Couture sera heureuse de recevoir toutes les dames et demoiselles qui aimeraient voir les nouveautés dans les chapeaux d'hiver. Toutes sont invitées à visiter son établissement de modes.

Desnoyers-Montpellier

Lundi dernier avait lieu le mariage de Mlle Eva Montpellier avec M. Henri Desnoyers. La mariée était accompagnée de son père. M. Gatien Montpellier et le marié de de M. H. Boissonnault.

Le R. P. Laus officia à la messe et au mariage. Le chant fut des plus beaux et nous sommes heureux de dire qu'il a même été très artistique. Parmi les personnes qui ont rendu des cantiques, nous avons relevé les noms de Mlles Ida Gauthier, Exilia Croisetière, Alma Lajoie, Stella Boissonnault, Jeanne Gauthier, Alphonse Brissette, Charles Turgeon, D. Tellier, etc.

Après la cérémonie, les mariés se sout rendus chez M. et Mme Hormisdas Boissonnault, accompagnés des personnes suivantes: M. Moutpellier, Mme Vve Noel Boissonnault, Mme Vve L. Verrier, M. et Mme H. Boissonnault, M. et Mme T. Maisonneuve, M. et Mme C. Lajoie, M. et Mme Dr J. E. Amyot, M. et Mme Ls. Turgeon, M. et Mme Cléophas Turgeon, d'Edmonton, M. et Mme Ls. L'Abbé, M. et Mme E. L'Abbé, M. et Mme B. Croisetière, M. et Mme A. Brissette. Mlle Diana de Tonnancour, Mlle Exilia Croisetière, Mlle D. Croisetière, Melle M. Lse Sylvestre et Stella Boissonnault; MM. R. Trottier, R. Sylvestre, C. Turgeon.

Le diner agrémenté de vin et de vieilles chansons françaises a été des plus agréables. Dans l'après-midi, une photographie a été prise qui rémémorera ce grand évènement dans la vie des nouveaux époux.

De nombreux et riches cadeaux ont été offerts aux mariés, entre autres un $50.00 en or par les amis de M. Desnoyers et une superbe chaise par MM. Côté et Trottier.

Le couple heureux est parti dans l'après-midi pour Edmonton et Calgary. Nous leur souhaitons un heureux voyage, un prompt retour et une vie remplie de bonheur et de félicité.

Samedi soir, les amis de M. H. Desnoyers avaient tenu à lui démontrer lenr amitié d'une façon bien marquées.

Parmi les personnes présentes. nous avons pu remarquer, MM. J. Morissette, A. Caron, T. Dubuc, I. O. Forget, J. N. Côté, P. Pauzé, T. H. Green, Dr F. Lefebvre, Alp. Brissette, H. Boissonnault, Alex. Lavoie, A. Riopel, O. Madère, T. Maisonneuve, H. Ethier, P. Maisonneuve, Nate Campbell, Dr J. E. Amyot, W. D. Ouimet, C. Lajoie, E. Dubuc, Albert Montpellier, J. Gauthier. N. Hettenger, J. Morin, J. Bouchard, N. Cyr. J. Meunier, F. E. Pauze, J. Soetoert A. Loiseau, P. Gaudette, T. Masse, J. I. Tellier, Ls. Boissonnault, C. J. Anger, A. Forget, A. Béchard, N. Meunier, W. H. Couture, R. Sylvestre, A. Verrier, E. Tellier, L. Lemire, J. Boucher, Ls Turgeon, G. M. Deschènes, W. V. Beaupré, H. Maheu, A. Beauchamp, C. Turgeon, A. Billo, L. de Tonnancour, O. Brault, A. Brochu, A. Como, E Como, J. McLean, E. L'Abbé, G. Desnoyers, Alex Tellier, F. M. Brown, D. E. McCracken, W. Beaupré, Alp. Lepage, L. A. Sylvain, F. Lavallée, R. Trottier, B. Crpisetière, E. P. Gadoury, O. N. Lavallée, F. Langelier, M.-E. Chartier et plusieurs autres.

Une superbe adresse fut lue par M. W. D. Ouimet et M. Desnoyers trop ému par cette douce surprise pria M. Chartier de répondre pour lui. Ce dernier fit un éloge approprié de M. Desnoyers, un jeune qui a su s'attirer la sympathie de tous par sa bonté et sa bonne conduite.

La veillée fut des plus agréables et rarement on a vu autant d'entrain et autant de joie franche à un "enterrement". Le héros de cette fête peut en être fier, elle restera à jamais gravée dans son souvenir.

TRIBUNE LIBRE

LES BONNES ROUTES

M. le Rédacteur:

C'est avec plaisir que je profite de l'hospitalité de votre journal pour demander à tous vos lecteurs d'émettre comme moi leurs idées sur les bonnes routes. Je ne dout pas que cette idée d'écrire nos opinions sera très bien vu et qu'un grand nombre se fera un plaisir de dire dans vos colonnes ce qu'ils en pensent.

Pour moi, je soumets mon idée sans retard.

L'ouverture du Parlement aura lieu bientôt et nous ne doutons point que les membres qui nous représentent à cette Chambre cheront eux aussi, comme dans les autres provinces, à améliorer nos voies rurales. Il nous semble qu'il serait temps d'y voir. Le gouvernement fait beaucoup, mais il a tant à voir qu'il ne peut toujours repasser où il a déjà travaillé. Quand un chemin est complété, pourquoi ne pas rendre le propriétaire riverain responsable de l'entretien sous peine d'amende au lieu de l'envoyer dans une autre place pour payer ses taxes et laisser son propre chemin se détériorer. Il est trop tard alors pour les réparations et il en coûte autant d'argent que lors des premiers travaux.

De cette manière nous serions assurés d'avoir toujours de bons chemins. Pour les endroits sans chemin ouvert, que le gouvernement nomme des inspecteurs dévoués à la cause pour faire ouvrir ces routes le plus tôt possible.

A bon entendeur salut.

UN CANTONNIER

PICKARDVILLE, ALTA.

OFFICE RELIGIEUX

Monseigneur Légal vient de suspendre tout office religieux à Pickardville.

La messe qui avait lien dans cette mission chaque second dimanche du mois sera dite à Jeffrey. Nous dirons, dans notre prochain numéro l'incident qui a forcé Mgr l'Archevâque à prendre cette mesure.

LIVRES ET REVUES

Le Passe-Temps — Sommaire, No. du 30 août.—Chant: "Lorsque tu comprendras" J. Modave. "Ca coûte un baiser". L. Collin; Piano: "Marche des Séminaristes. J. O. Bélanger. Espérons. A. Boisclair. "Mondaine", M. R. de Acévès. Pour s'abonner, apressez-vous au "Progrés" ou au No. 16 Craig Est, Montréal, Canada, $1.50 par an.

Marche d'Edmonton

ANIMAUX VIVANTS

Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.		8½
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	6¼	à 6½
Bon Bœuf gras de 1000 livres	5½	à 6
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	5	à 5½
Vaches grasses, qualité extra, de 1100 lbs et au-dessus,	4½	à 5
Qualité médium,	4	à 4¾
Veau, 150 à 200 lbs,	7½	à 8
Agneaux la lbs	6	à 6½

VOLAILLES

Poules la livre,		12½ à 15
Dindes, la livre,		18c
Oies,	lbs	14.
Canards	"	16.

PRODUITS DE LA FERME

Beurre, de crèmerie,	35
Œufs frais, la douzaine,	25cts
Mil, à la tonne	$15 à $18
Foin de hauteur,	$13 à $15

VEGETAUX & LEGUMES

Patates nouvelles, le minot	$2.40
Avoine, le minot,	35 cents.
Orge, le minot	34 cents.



LA COUR SUPREME DE L'ALBERTA

1913-1914

Sessions de la Cour Suprême d'Alberta, en banc, et pour le procès des causes, Civiles et Criminelles, et pour l'audition des motions et autres affaires civiles, seront tenues aux dates et places suivantes pour 1913-1914. Si la date fixée pour l'ouverture d'une Cour ou Session est une fête légale, la dite Cour ou Session commencera le jour suivant la dite fête légale:

SESSIONS DE LA COUR SUPREME EN BANC:

Edmonton: Troisième Mardi de Septembre et de Mars.

Calgary: Premier Mardi de Décembre et de Juin.

POUR L'AUDITION DES CAUSES CIVILES SANS JURY:

Edmonton et Calgary: Troisième Mardi d'Octobre, Février et Mai.

POUR L'AUDITION DE TOUTES LES CAUSES CRIMINELLES

Wetaskiwin: Deuxième Mardi d'Octobre et Mars.

Red Deer: Quatrième Mardi d'Octobre et Février.

Medicine Hat: Deuxième Mardi de Novembre et Troisième Mardi d'Avril.

MacLeod: Deuxième Mardi d'Octobre, Février et Mai.

Lethbridge: Cinquième Mardi d'Octobre et le Quatriéme Mardi d'Avril.

POUR L'AUDITION DE TOUES LES CAUSES CIVILES.

Wetaskiwin: Premier Mardi de Novembre et Cinquième Mardi d'Avril.

Red Deer: Troisième Mardi de Novembre et Quatrième Mardi d'Avril.

Medicine Hat: Deuxième Mardi d'Octobre, Février et Mai.

Lethbridge: Cinquième Mardi de Novembre et Deuxième Mardi de Mai.

DATÉ À EDMONTON, ALBERTA, ce septième jour de JUILLET, 1913.

J. D. HUNT,
Inspecteur des Bureaux Légaux.